

99 CAMERAS

L'ÉTÉ ARGENTIQUE

5 photographes, 5 appareils iconiques, 1 aventure unique



À l'ère de l'efficacité numérique et de la réalité générée par l'IA, le 99 Cameras Museum, premier musée parisien dédié aux appareils photo iconiques, inaugure une collaboration photographique inédite entre générations.

Niché au sein du Studio Harcourt, le 99 Cameras Museum offre au public de découvrir les plus mythiques des appareils argentiques, issus de la collection privée de Gianpaolo Benincasa. Des appareils rares dénichés à travers le monde, datant du début du XX^e siècle jusqu'au début de la photographie numérique dans les années 1990. Son fils Federico en a hérité et a créé le musée avec la ferme intention de ne pas laisser dormir ces bijoux dans des vitrines : « la collection doit vivre ! ». Accompagné de Jonas Cuénil, directeur du magazine *Blind* et commissaire d'exposition, il a confié cinq appareils à cinq photographes avant-gardistes, pour une carte blanche estivale. Théo Giacometti, Mathias Depardon, Gaia Squarci, Ismail Ferdous et Alessandro Silvestri sont donc partis en vacances avec dans leur valise, rien de moins qu'un appareil iconique. Une curation pointue de 35mm qui ont marqué l'histoire de la photo, et « ont chacun une histoire à raconter » pour Federico. Il explique : « Le Kodak Retina 117 (1934) est le tout premier appareil à avoir utilisé les cartouches de film 35mm que nous utilisons aujourd'hui, le Canon 7 'dream lens' (1961) proposait l'objectif le plus rapide de son époque, le Nikon F (1961) est l'appareil légendaire des photoreporters, incontournable lors de la guerre du Vietnam, le Panon Widelux F6 (1964) est l'un des premiers appareils à offrir de grandes panoramiques, et enfin le Contax I 'Chrome face' (1935), un des appareils les plus rares, il doit y en avoir une centaine en circulation dans le monde. » Pour retrouver leurs spécifications d'origine, ils ont tous été remis en état par Hadrien,

expert caméra de Pelloche-Moi. Ce passionné d'une trentaine d'années représente une nouvelle génération d'artisans qui redonne vie à des appareils complexes qui ont parfois plus d'un siècle. Comme les innovations ne viennent jamais seules, les photographes ont pu travailler avec le tout dernier film Phoenix de Harman/Ilford - « une nouvelle pellicule, c'est rare dans le monde argentique ! » - et profiter du savoir-faire argentique de Nation Photo, tous deux partenaires du projet.

Mais le projet est plus centré sur l'expérience créative que sur les appareils en eux-mêmes. Tout l'été, chacun des photographes a revisité l'exercice des photos de vacances ou de voyage. Federico nous explique : « C'est tout sauf un projet nostalgique, au contraire, il est tourné vers cette nouvelle génération de photographes. Ce qui m'intéressait c'était d'aller chercher des gens qui avaient un rapport intuitif à la photographie, qui sont nativement digitaux et dans une approche proche du reportage. Je trouvais intéressant de leur confier des appareils beaucoup plus contraignants, pour les sortir de leurs habitudes. »

Les images dont des tirages limités seront disponibles à la vente lors de l'exposition seront également proposées en NFT en collaboration avec Obscura.io, plus grande plateforme NFT d'Europe. Une entrée dans la *blockchain* qui projette encore un peu plus le monde de la collection dans le futur. Né d'une histoire de famille, le 99 Cameras Museum devient une véritable communauté de passionnés aux 1000 idées pour créer toujours plus de ponts entre générations.

99 Cameras Museum, gratuit, du lundi au samedi, 6 rue de Lota, Paris XVI^e. 99camerasmuseum.com

Exposition *The Analog Chronicles* à partir du 5 novembre au Studio Harcourt.



MATHIAS DEPARDON

AVEC LE PANON WIDELUX F6 (JAPON 1964)



© Victor Rival Garcia

Quel boîtier as-tu pris en main ?

Le Widelux F6, un panoramique 140°.

Avais-tu une expérience de l'argentique par le passé ?

J'ai commencé ce métier avec un appareil argentique et jusqu'en 2021 j'ai réalisé tous mes projets personnels avec des moyen format argentiques.

Comment s'est passé son approvisionnement ? As-tu trouvé tes marques rapidement ?

Ça a été très simple. J'ai besoin d'une cellule externe pour la prise de lumière et pour le reste, il fonctionne comme la plupart des appareils argentiques.

Quelles sont les particularités de cet appareil et en quoi t'ont-elles ouvert des portes ou au contraire imposé des contraintes ?

C'est un appareil panoramique qui a la particularité d'être naturellement dédié aux paysages. Ses contraintes sont aussi ses avantages : il a un champ très large.

Qu'as-tu choisi de photographier pour cette carte blanche autour de l'été ?

Je suis à la frontière entre le Portugal et l'Espagne, c'est la période estivale, les vacanciers sont sur la plage. Au fil de mes pérégrinations j'ai tenté de capturer à l'aide de ce Widelux angle 140 Movel F VI

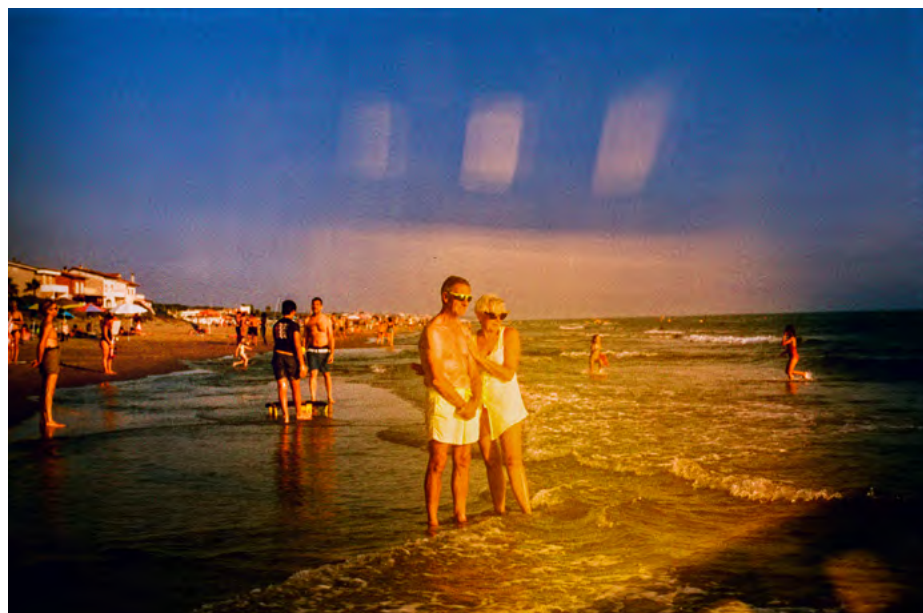
ce pèlerinage sur les côtes du sud de l'Europe entre l'Espagne et le Portugal.

Qu'as-tu pensé de l'expérience et de tes images développées ?

De par le choix des films utilisés pour ce projet nous avons obtenu un résultat avec des couleurs très éclatées saturées et contrastées. Je n'avais plus utilisé d'appareil panoramique depuis mon projet sur les fleuves de la Mésopotamie (*Les larmes du Tigre*) et ce fut un plaisir de travailler à nouveau sur cette horizontalité que provoque cet extrême grand angle.

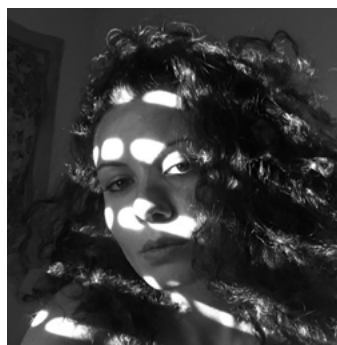
Mathias Depardon est photographe documentaire. On peut voir jusqu'au 13 octobre ses images dans l'exposition collective Earth is not flat but soon will be au centre culturel Neimenster à Luxembourg.

@MathiasDepardon



GAIA SQUARCI

AVEC LE NIKON F (JAPON 1961)



Quel appareil photo as-tu utilisé ?

J'ai utilisé un Nikon F avec un objectif 50 mm.

Avais-tu une expérience de l'argentique par le passé ?

À l'époque où j'étudiais à l'ICP (International Center of Photography), je prenais des photos en noir et blanc et je les développais moi-même.

Aujourd'hui, j'utilise un Canon R6 pour les commandes et un Mamiya 7 avec un film couleur pour les projets personnels.

Comment s'est passé son apprentissage ? As-tu trouvé tes marques rapidement ?

J'ai adoré cet appareil. Il est juste assez lourd pour assurer la stabilité sans devenir un fardeau, et l'objectif 50 mm est très petit. Le bruit de l'obturateur

est très satisfaisant, et la prise de vue en 35 mm m'a donné plus de liberté que d'habitude lorsque je photographie en moyen format. Ce qui m'a ralenti, c'est l'absence de posemètre interne, mais j'aime le fait que l'appareil soit entièrement mécanique.

Quelles sont les particularités de cet appareil et en quoi t'ont-elles ouvert des portes ou au contraire imposé des contraintes ?

J'ai lu qu'il est considéré comme l'un des Reflex 35 mm les plus fiables, et le premier à être largement adopté par les photojournalistes couvrant, par exemple, la guerre du Vietnam, et utilisé par les astronautes de la NASA. Le prisme du dessus se démonte, ce qui permet également de photographier en regardant vers le bas, comme avec un Hasselblad ou un Rolleiflex.

Qu'as-tu choisi de photographier pour cette carte blanche autour de l'été ?

J'ai photographié mes parents, et je considère ce travail comme faisant partie d'un projet à long terme intitulé *Dance for No Reason*. Ces dernières années, j'ai observé la relation de mes parents, me demandant ce que cela faisait de traverser la vie avec quelqu'un. J'ai utilisé la photographie pour réfléchir

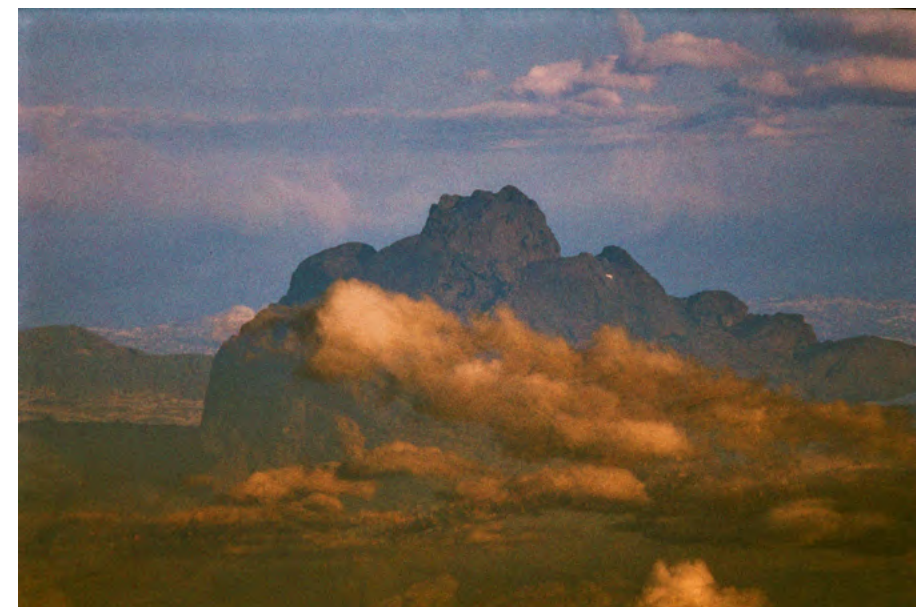
à leur façon d'être ensemble, leurs silences, leurs routines, leurs « apéritifs », les promenades quotidiennes sur la plage. L'été est une période où beaucoup de souvenirs forts, pour les gens de tous âges, prennent forme. Il est probable qu'un jour nous regardions ces images en pensant : « c'était l'été 2024 ».

Qu'as-tu pensé de l'expérience et de tes images développées ?

J'ai apprécié la liberté que cette opportunité m'a donnée et la tournure légère qu'elle a apportée à la série. La luminosité des couleurs a rendu les photos un peu pop, alors que mes sentiments sont souvent plutôt bleus. Dans les images, on peut voir des fuites de lumière, une de ces surprises que seul le film permet. Elles créent une distance par rapport aux images, un effet de *flashback* qui se connecte à l'idée de mémoire. Mon défi constant lorsque je photographie ma famille est de donner une forme visuelle au temps qui passe.

Gaia Squarci, photographe et vidéaste italienne, expose The Cooling Solution jusqu'au 2 octobre à l'Institut culturel italien de Londres.

[@giasquarci](#)



ALESSANDRO SILVESTRI

AVEC LE KODAK RETINA 117 (ALLEMAGNE 1934)



© Dodo Veneziano

Quel appareil photo as-tu utilisé ?

Le Retina, un modèle iconique. C'est le premier que Kodak avait fait pour les bobines 135, soit les 35 mm. C'est un appareil avec l'objectif rentré dans le corps du boîtier pour que ce soit facilement transportable et léger. Pour la petite anecdote, il a été créé en 1934, la même année que le Studio Harcourt.

Avais-tu une expérience de l'argentique par le passé ?

C'est un boîtier qui a presque 100 ans. Comme j'ai l'habitude de travailler à la chambre, des appareils complexes en termes de fonctionnement, et que je connaissais déjà le Retina III, celui des années 1950, j'avais la connaissance technique pour le comprendre.

Après il y avait beaucoup de contraintes, notamment la visée qui n'était pas télémétrique ainsi que la mise au point, qui sur ce type de boîtier se fait sur une échelle de distance. Il faut calculer le point de netteté et le reporter à l'œil sur la bague. Une manipulation un peu complexe. Mais ça reste un boîtier « assez classique ».

Quelles sont les particularités de cet appareil et en quoi t'ont-elles ouvert des portes ou au contraire imposé des contraintes ?

Sa particularité, c'est le fait que l'avancement du film et l'armement de l'optique ne sont pas couplés, ce qui permet de faire des surexpositions. Je pouvais déclencher autant de fois que je voulais sur un même photogramme. J'ai voulu forcer un peu cette caractéristique, jouer avec, pour chercher l'abstraction.

Qu'as-tu choisi de photographier pour cette carte blanche autour de l'été ?

Je l'ai emmené pour un projet en Sicile orientale et sur l'Etna. C'était génial de faire des photos avec un appareil de 1934 sur un volcan. Moi qui fais beaucoup de portraits, de natures mortes et un peu d'architecture, j'ai essayé là de faire un reportage de

voyage, de paysage. Le jour où j'ai fait l'ascension de l'Etna, il y avait une brume assez intense. On a l'impression d'être dans un paysage lunaire, on ne sait pas où on est.

Qu'as-tu pensé de l'expérience et de tes images développées ?

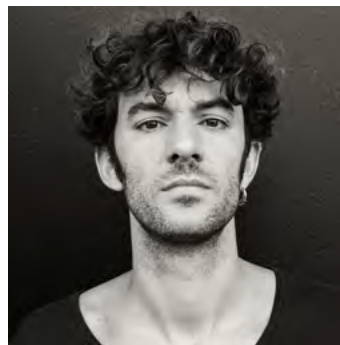
L'expérience était extraordinaire. J'ai beaucoup aimé travailler avec ce type d'appareil, d'ailleurs j'espère en trouver un pour enrichir ma collection personnelle. Je fais souvent le parallèle avec un musicien qui utilise différents instruments pour créer un son différent, pour moi chaque appareil photo permet de créer, surtout en argentique, une atmosphère particulière, liée à l'appareil en lui-même et au rapport qu'on a avec lui. On ne se rapporte pas à la réalité de la même manière en fonction de l'objet, avec un boîtier qu'on peut mettre dans une poche ou qui a besoin d'un trépied. Quoi qu'il en soit, j'étais ravi de voir que les surimpressions pouvaient donner un résultat assez poétique. Ou comment les limites techniques peuvent devenir un atout esthétique.

Alessandro Silvestri est l'un des photographes du Studio Harcourt à Paris.



THÉO GIACOMETTI

AVEC LE CANON 7 (JAPON 1961)



© Melina Vernant

Quel appareil photo as-tu utilisé ?

J'ai pu avoir un Canon 7 avec la mythique optique 50mm f/0,95. C'est un appareil télémétrie relativement classique, mais c'est surtout l'optique qui est très particulière. C'est un monstre : volumineuse, lourde, encombrante mais très lumineuse - la plus grande ouverture existante je crois. **Avais-tu une expérience de l'argentique par le passé ?**

Je travaille assez régulièrement avec du matériel argentique. Mon dernier projet *Pour qui chanteront les sirènes* réalisé grâce à la bourse Mondes Nouveaux du Ministère de la Culture - qui sera publié chez Loco éditions en 2025 - a été réalisé en argentique.

Je commence aussi un nouveau projet en ce moment dans le quartier de Malpassé à Marseille, grâce au CNAP, qui sera réalisé en argentique. J'ai un Leica M6 qui est mon principal boîtier, et aussi un Mamiya 7 et un Hasselblad. **Comment s'est passé son approvisionnement ?** J'ai eu un peu de mal au début, pour être honnête : j'ai même mal enclenché mon premier film. Je m'en suis rendu compte au bout d'une trentaine d'images qui du coup, n'existeront jamais ! La prise en main de l'optique est particulière, la bague est longue, le corps de l'objectif empiète même sur le télémètre...

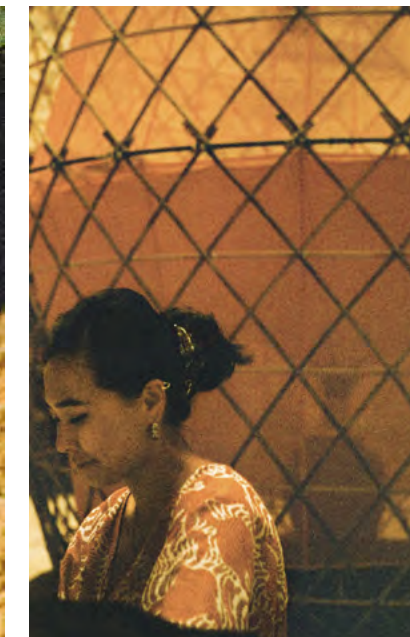
Quelles sont les particularités de cet appareil et en quoi t'ont-elles ouvert des portes ou imposé des contraintes ? La taille et la vitesse de l'optique sont vraiment particulières, et aussi le fait que la cellule de fonctionne pas, ça m'a aidé à sortir de mes habitudes de prises de vues, rapides et instinctives et à prendre plus de temps, à laisser de la place à l'inconnu du résultat, à faire confiance à mon œil et à la lumière. Je l'ai un peu considéré comme un moyen format, en essayant d'aller chercher des textures et des lumières particulières.

Qu'as-tu choisi de photographier pour cette carte blanche autour de l'été ?

Je suis resté fidèle à ce que je suis, un photographe du réel et j'ai choisi de photographier mon été tel qu'il est : pas spécialement exotique ou aventureux, fait de vacances en famille, d'enfants qui courent dans les champs ou de balades dans la nature. Nous sommes partis en Bourgogne, pendant deux semaines, et j'ai bien aimé essayer de faire surgir du banal de vacances en famille une histoire, une poétique des sensations communes, de l'universalité.

Qu'as-tu pensé de l'expérience et de tes images développées ?

Photographiquement, j'aime la colorimétrie du film, et le rendu assez doux et énigmatique de l'optique. Cela pousse vraiment le curseur niveau bokeh. C'est assez mystérieux, on dirait des photos anciennes. J'ai trouvé l'idée vraiment inspirante et rafraîchissante. Je pense que ça nous fait du bien de nous confronter à des outils qui nous déstabilisent, et grâce à l'accompagnement de l'équipe on n'avait pas à se poser de question financière, intrinsèque à la photographie argentique, c'est un luxe ! [@theo_giacometti](https://www.instagram.com/theo_giacometti)



ISMAIL FERDOUS

AVEC LE ZEISS ICON CONTAX 1 (ALLEMAGNE 1935)



Quel appareil photo as-tu utilisé ?

J'ai utilisé un appareil Contax 1 de 1935.

Avais-tu une expérience de l'argentique par le passé ?

J'ai beaucoup photographié au cours de ma vie avec un appareil photo moyen format 120.

Comment s'est passé son approvisionnement ?

Plutôt difficilement. Le boîtier ayant un système très ancien, certaines fonctionnalités étaient très fragiles.

Quelles sont les particularités de cet appareil et en quoi t'ont-elles ouvert des portes ou imposé des contraintes ?

La molette de mise au point était presque impossible à tourner et la vitesse d'obturation était principalement à deviner - car l'appareil dispose d'un système de groupement de vitesses d'obturation singulier que je ne connaissais pas lors de son utilisation. Je photographiais donc simplement en comptant sur la chance !

Qu'as-tu choisi de photographier pour cette carte blanche autour de l'été ?

J'ai photographié ma vie quotidienne, mes voyages et mes vacances, principalement à New York, en Italie et en Californie.

Qu'as-tu pensé de l'expérience et de tes images développées ?

L'expérience a été un mélange de bonnes et de mauvaises choses. Au final, je suis content d'avoir essayé un boîtier qui m'était complètement inconnu et qui présentait de nombreuses contraintes. En fait, je suis très impressionné par le résultat, même si j'étais assez hésitant lorsque je le photographiais car je ne connaissais pas beaucoup l'appareil photo. Je pense que l'inconnu et l'incertitude ont contribué à créer

des photographies surprenantes. Au final, seules les photographies comptent.

Ismail Ferdous est un photographe bangladais représenté par l'agence VU'. Sa série Sea Beach, récompensée par le Prix Leica Oskar Barnack 2023, est exposée à la Leica Gallery de Boston dès le 15 novembre. Il signera son livre au salon Polycopies du 6 au 10 novembre, sur le Bateau Concorde-Atlantique, Paris VII^e.

[@ismailferdous](https://www.instagram.com/ismailferdous)

Leurs propos ont été recueillis pour PHOTO en septembre 2024 par Cyrielle Gendron